

# **SOUFFRIR AU TRAVAIL...**

## **ET EN MOURIR : INTOLERABLE !**

**Le 27 février 2007, Isabelle BEAL, employée par Sodexho au restaurant Renault Trucks St Priest, met fin à ses jours, son travail lui était devenu insupportable.**

**Lors de la marche organisée en son hommage le 4 avril 2007, Franck GALLIANO, son compagnon et Pierre COQUAN au nom des syndicats CGT Sodexho, Renault Trucks St Priest et de l'Union Départementale CGT du Rhône ont pris la parole. Vous trouverez ci après leurs interventions.**

**Prendre en compte, dans l'activité syndicale au quotidien, la souffrance des salariés pour la combattre par l'amélioration des conditions de travail est une mission essentielle pour chaque syndicat.**

Bonjour,

Tout d'abord merci à toutes et à tous d'être présent pour cette marche. Merci aussi de tout cœur pour cet hommage à Isabelle BEAL, ma compagne.

Isabelle avait 41 ans et nous partagions notre existence depuis presque 12 ans. Isa était une femme vivante, joyeuse, énergique. Toujours une envie, un projet, une idée en tête, Toujours des histoires à raconter, toujours des éclats de rire. Parfois des larmes, des tristesses. Une femme comme beaucoup de femme... avec ses joies, avec ses peines mais une femme rare... par son énergie, son courage, sa détermination.

Isabelle travaillait ici chez SODEXHO, dans « *SON restaurant* » avec « *SES Filles* » comme elle aimait à le dire. Au fil des années ces *filles* m'étaient presque devenues familière tant Isa sentait le besoin de me décrire son quotidien.

Elle me parlait souvent de ce lieu pour évoquer ses difficultés professionnelles, ses contraintes d'effectifs, ses contraintes d'horaires, sa SOUFFRANCE devant l'injustice, son dégoût et sa fatigue de devoir vivre des relations hiérarchiques difficiles et conflictuelles.

Souvent, très souvent, trop souvent je l'ai écouté se vider verbalement de ce stress, quotidiennement emmagasiné. Comme beaucoup d'entre nous, qui ressentons aussi le

besoin de parler de notre journée de travail, Isabelle se confiait à moi... Elle en parlait à ses amis, toutes ses amies, à sa sœur, à sa maman, qui tous ont prêté l'oreille à ses soucis de vie professionnelle douloureuse.

Je lui ai proposé à maintes reprises de dénoncer ces méthodes ESCLAVAGISTES. Elle refusait encore... prétextant attendre un peu... Espérant surtout des lendemains meilleurs. Et puis son optimisme et son obstination lui donnait toujours la force d'oublier et de repartir.

Malheureusement les mots consolateurs, les appels à relativiser, son courage, n'ont pas permis à Isabelle de surmonter ses difficultés, *sa montagne à elle*.

Rien ne présageait ce drame ...

Isa était si souriante, si enjouée ... tellement maman poule de son petit COLIN, tellement maman attentive à son grand Michael, toujours à couvrir le nid familial pour le bien être de tous...

Isa qui voulait acheter une maison, Isa qui fourmillait d'énergie, Isa qui avait la tête pleine de projet ... Isa, sur qui je pensais savoir lire la moindre émotion et qui a dit au revoir, ce soir du 27 février, à ses amis, à ses enfants et à moi-même, sans qu'aucun d'entre nous ne puisse imaginer de sa part un tel acte déterminé.

Elle nous a quitté...

Elle a choisi de fuir dans la mort pour ne plus affronter ce qui lui était INSUPPORTABLE et INSURMONTABLE.

C'est une absence définitive, implacable, irremplaçable, une blessure pour toujours. C'est aussi une profonde tristesse que nous aurons à surmonter avec COLINOU et MICKAEL ....

Mais Isabelle s'est expliquée, elle nous a laissé un petit mot d'adieu fait d'amour et d'explication. C'est ce message qui me donne le courage de mener ce combat contre la souffrance au travail.

L'histoire veut que le HARCELEMENT PROFESSIONNEL ait occupé une part de mon quotidien syndical dans un passé très récent ...

J'ai eu à défendre des collègues des hospices civils de Lyon... J'ai moi-même subi des pressions. Maintenant je suis touché au sein de ma propre famille par ce fléau, bien trop souvent banalisé !

Aujourd'hui je le mesure cruellement ....

**Parce que le harcèlement est un FLEAU, un fléau des temps modernes.**

Parce que CETTE GANGRENE se propage dans toutes les entreprises, les administrations, les services publics.

Parce que sa dénonciation se heurte trop souvent à de multiples obstacles comme : la honte d'avouer ses faiblesses, la peur des représailles, ou du licenciement, l'absence de structure d'écoute, le sentiment d'impuissance, le manque de solidarité, l'absence de contre pouvoir.

CE SONT TYPIQUEMENT CES PEURS et ses obstacles qu'exploitent les directions, les managers pour mettre au pressoir les salariés. Ce sont ces mêmes peurs qu'elles utilisent pour bâillonner ceux qui tenteraient de s'exprimer.

**Cette LOI DU SILENCE, cette OMERTA, doivent être brisées.**

**Chaque jour qui passe une personne se suicide sur son lieu de travail ou pour des raisons directement liées au mal être au travail.** Ce chiffre, déjà sous estimé, est en constante augmentation. En ce moment une personne vient de se donner la mort pour des raisons odieuses liées à son travail ...

Nous avons parlé de ces situations avec Isabelle. Elle qui ne comprenait pas que l'on puisse en arriver là. Elle qui ne pensait pas être concernée, être plus forte ...

Et... constatant la brutalité de son propre geste, JE PEUX VOUS AFFIRMER que personne ne PEUT, ni ne DOIT se sentir à l'ABRI

Aujourd'hui je sais qu'une **PRESSION INTOLERABLE au travail n'est pas SUPPORTABLE sur le long terme**, Aujourd'hui je sais que cela engendre des SOUFFRANCES, et qu'une vie simple faite d'amis, de bonne santé, de joie et de bonheur NE REPARÉ SES SOUFFRANCES.

Désormais, j'ai la certitude qu'une personne aimante et aimée peut choisir de quitter les siens en se donnant la mort parce qu'elle ne supporte plus son mal être au travail.

Mal être qui peut être de LA PRESSION, du HARCELEMENT, UNE DEVALORISATION, UNE INJUSTICE ou je ne sais quel autre SALOPERIE que le salarié RAMASSE AU TRAVAIL ET QUI LE GANGRENE PETIT A PETIT DANS SON QUOTIDIEN.

Et si le suicide n'est pas au bout de chaque histoire, combien de femmes et d'hommes SE TROUVENT BROYÉS, DETRUIES MORALEMENT quand ce n'est pas physiquement.

**REGARDEZ AUTOUR DE VOUS ! SOYEZ VIGILANT !**

Je le redis encore une fois avec conviction et CERTITUDE : NOUS SOMMES TOUS susceptibles D'ÊTRE DE LOIN, COMME DE PRES, TOUCHÉS par ces fléaux.

NOUS SOMMES TOUS susceptibles de basculer dans la dépression.

NOUS SOMMES TOUS susceptibles, même ceux qui se sentent fort, de penser au suicide pour y échapper.

**NOUS SOMMES TOUS CONCERNES ...**

Je compte sur la collaboration de vous tous pour m'aider dans cette lutte contre la souffrance au travail.

Je compte en particulier sur des collègues et ex collègues d'Isabelle.

SOYEZ VIGILANT COMBATIFS et SOLIDAIRES

REFUSEZ LA DICTATURE DE L'ENTREPRISES ET SA DESHUMANISATION

ET SURTOUT NE SOYEZ JAMAIS INDIFFERENT A L'INJUSTICE !

Merci une fois encore au nom de Colin, Mickael, de la famille d'Isabelle et de moi même.

***Franck GALLIANO***

Chers Amis et Camarades,

Je souhaite, en premier lieu, m'adresser à vous, Franck, Colin, Mickael et tous les proches d'isabelle, à vous tous qui, depuis plus d'un mois, souffrez face à cette injustice qu'est la disparition d'une jeune femme aimant la vie. Je veux vous exprimer la solidarité des militantes et militants de la Cgt dans l'épreuve que vous subissez.

Nous ressentons tous un sentiment de colère devant l'injustice d'un système qui érige comme loi absolue la recherche du profit pour quelques-uns au détriment de la vie de beaucoup. C'est bien ce système qui est responsable de la mort d'Isabelle.

Il est exigé des salariés de toujours mieux répondre aux exigences du marché avec une recherche systématique de rentabilité maximale et immédiate au détriment de leur santé.

Au cours du 20e siècle, sous l'effet conjugué des techniques, des avancées de la connaissance, des luttes sociales et de la législation, les conditions de travail se sont globalement améliorées.

En ce début du 21e siècle, nous assistons toujours à un progrès des sciences et des techniques mais, dans le même temps, on assiste à une dégradation des conditions

de travail. Les modes de production agissent directement sur les conditions de travail.

On constate, dans un nombre toujours croissant de lieux de travail, que les salariés toutes catégories professionnelles confondues souffrent d'anxiété, que le taux d'absentéisme et le turn-over sont élevés. Mais on ne s'interroge pas sur l'organisation du travail. Les responsables sont vite trouvés : ce sont les salariés qui ne sont pas assez « performants ».

**Pourtant, c'est bien l'organisation du travail qui est en cause,** avec les processus actuels d'intensification du travail, d'augmentation de la productivité..., **qui a des effets négatifs sur la santé des travailleurs.**

Les salariés de l'industrie, du commerce et des services, les personnels hospitaliers... sont touchés par l'accélération des rythmes de travail. Ce qui était autrefois des « coups de feu » est aujourd'hui ce qu'exige la hiérarchie tout au long de la journée, de l'année. La pression est très forte. Les salariés sont jugés en permanence et toujours soumis à des obligations de résultats.

La souffrance au travail est devenue le lot quotidien de plus en plus de salariés.

Quand on ajoute à cette souffrance, un harcèlement quotidien, la vie devient impossible.

Cette situation amène à des arrêts de travail, à des mutations, au chômage... Pour certains la vie devient tellement impossible qu'ils, qu'elles y mettent fin.

On estime à plus de 400 salariés par an (plus d'un salarié par jour) le nombre de ceux et celles qui perdent la vie parce que leur travail était devenu intolérable.

Cette situation commence à briser le mur du silence. Tel a été le cas des suicides au Technocentre de Renault. Tel est le cas aujourd'hui.

Les méthodes de management qui sont responsables de ces situations doivent changer. Mais on ne peut pas attendre ces changements pour agir.

En premier lieu, il s'agit collectivement de ne pas accepter qu'un collègue, qu'une collègue souffre. Ce n'est pas celui, celle qui est en situation de souffrance qui peut réagir, c'est au collectif, autour de lui, autour d'elle, de l'aider.

Il faut combattre cette idée trop répandue, que la victime est responsable de sa situation.

Il s'agit aussi de demander des comptes aux entreprises donneuses d'ordre quand leurs exigences sont incompatibles avec les moyens mis à la disposition des salariés des entreprises sous traitantes.

Les moyens financiers nécessaires à une meilleure organisation du travail pour préserver la santé des travailleurs existent. Les cours du CAC40 sont là pour nous le rappeler.

Le syndicalisme en général, les syndicats Cgt plus particulièrement, ont un rôle important à jouer en agissant collectivement pour la défense individuelle des victimes de souffrance au travail

C'est par l'action collective sur les lieux de travail, en dénonçant les situations anormales, en agissant pour améliorer les conditions de travail que l'on évitera les drames.

Il faut sur les lieux de travail redonner du sens au mot solidarité. Il s'agit de lutter contre les idées dominantes qui poussent à la compétition, à l'individualisme.

Le drame vécu par Isabelle exige de chacune, de chacun d'entre nous un autre regard vis-à-vis de celles et ceux que nous côtoyons tous les jours.

Il s'agit aussi d'exiger que les responsables de tels drames ne restent pas impunis. La Direction de Sodexho nous a proposé une rencontre. Nous avons décidé avec Franck, les syndicats Cgt de Sodexho et Renault Trucks St Priest et l'Union départementale de participer à cette rencontre. Il s'agit pour nous d'exposer la réalité et les conséquences sur la vie des salariés de Sodehxo des méthodes de management actuelles.

Nous avons en participant à cette marche rendu hommage à Isabelle. Chacun, chacune d'entre nous avons pris davantage conscience du drame que vivent ces salariés, qui, chaque jour, viennent travailler « la peur au ventre ».

Chacun, chacune d'entre vous aura à cœur d'agir chaque fois que cela est nécessaire face à de telles situations

Pour terminer notre hommage à Isabelle, je vous demande, chers Amis et Camarades, d'observer quelques instant de silence.

**Pierre COQUAN, Secrétaire général de l'UD CGT du Rhône.**

